



- 13. Un monde du travail à part entière
- 15. La diversité donne des idées
- 17. Par et pour les travailleurs
- 18. Rien n'est figé dans la pierre
- 20. Une conception aux petits oignons
- 22. Le jeu où tout le monde gagne
- 24. Rendre le travail accessible à tous

Les établissements et services d'aide par le travail (Esat)

Un monde du travail à part entière

En dehors de leur spécificité liée à leur mission d'accompagnement par le travail de personnes atteintes de handicap, les Esat (établissements et services d'aide par le travail) se différencient peu des entreprises classiques. Il s'agit de structures dont les types d'activité tendent à se diversifier et qui, le plus souvent, se retrouvent confrontées aux mêmes questions de santé et sécurité au travail que l'ensemble du monde professionnel. À ceci près que les capacités intellectuelles ou psychiques de leur personnel demandent une écoute et un soutien particuliers.

PRÈS DE 1500 établissements répartis sur toute la France pour 120 000 équivalents temps plein – soit 122 000 à 125 000 personnes. Tout un monde. Un monde du travail particulier, mais un monde du travail à part entière. Anciennement centres d'aide par le travail (CAT), les Esat (établissements et services d'aide par le travail) sont des lieux de production et de services aux activités professionnelles très variées. Ils se différencient des entreprises classiques par l'emploi à 100 % de personnes atteintes de handicap au sein de leurs ateliers de production ou de services. Structures médico-sociales de travail protégé, les Esat visent, à travers un accompagnement par le travail, l'insertion ou la réinsertion professionnelles.

En moyenne, un Esat compte autour de 85 places de travailleurs handicapés pour huit activités différentes, avec néanmoins d'importantes disparités. Les travailleurs de ces établissements ne dépendent pas du Code du travail mais du Code de l'action sociale et des familles. Ils ne sont donc pas salariés, mais « usagers » ou « bénéficiaires », et perçoivent une rémunération – non un salaire – complétée par l'allocation adulte handicapé. Les encadrants, moniteurs, administratifs de ces Esat relèvent quant à eux du régime général et sont donc salariés.

« Si la loi de 2005, qui a transformé les CAT en Esat, a défini le statut juridique des travailleurs en Esat, celui-ci est hybride, souligne

Didier Rambeaux, président de l'association de directeurs d'Esat Andicat et directeur du pôle industriel de l'Adapei (Association départementale de parents et amis de personnes handicapées mentales) de la Meuse. Il y a tout un tas de vides juridiques. Pourtant, il existe un lien de subordination, une rémunération garantie, et ils produisent un travail. Ce sont des acteurs de la vie économique et des citoyens à part entière. »

Les vides juridiques peuvent d'ailleurs être à l'origine d'interprétations, de biais, d'abus parfois, mais c'est là un autre sujet... « Les travailleurs en Esat n'ont certes pas le statut de salarié, mais ils ont quand même des droits en tant qu'assurés, notamment à l'Assurance maladie, à la retraite, au CPF, c'est donc à ce titre qu'ils bénéficient de nos conseils », observe Jean-Sébastien Béjard, contrôleur de sécurité à la Carsat Centre Ouest.

Des activités qui se diversifient

Dans les années 1990, de nombreuses industries, qui étaient les donneurs d'ordres des CAT, se sont délocalisées. « Il a fallu repenser la politique économique de ces structures, envisager un virage à 180° », relate Didier Rambeaux. Les CAT ont alors commencé à revoir leur politique industrielle, à se positionner sur des marchés concurrentiels. « Aujourd'hui, les Esat sont des acteurs de l'économie locale,

Des formations en santé et sécurité au travail sont de plus en plus délivrées aux publics des Esat, d'autant que certaines activités les soumettent à des gestes répétitifs.

poursuit-il. Ils répondent à des appels d'offres, développent des compétences pour y répondre, d'où la diversité des activités et des métiers que l'on y observe de plus en plus. Ils se lancent dans de nouvelles activités et en arrêtent d'autres. L'anticipation et l'adaptation sont incontournables dans la vie des Esat. » Actuellement,



© Philippe Costantini pour l'INRS/2022

les Esat sont structurés en quatorze filières, représentant plus de 200 métiers: artisanat, construction et bâtiment, impression/ reprographie/marquage, restauration/hébergement/services touristiques, communication et marketing, prestations intellectuelles, services généraux/prestations administratives, production alimentaire...

Parallèlement, on assiste également à une évolution du public >>>

accueilli depuis une quinzaine d'années. « Avec les progrès de la médecine et la reconnaissance du handicap psychique dans la loi de 2005, on rencontre de plus en plus d'usagers souffrant de troubles ou maladies psychiques, de l'ordre d'un quart à un tiers des effectifs, poursuit Didier Rambeaux. On approche d'un moment de bascule où la majorité des travailleurs en Esat souffriront de pathologies psychiques et non plus de handicap mental, ce qui représentait initialement l'essentiel du personnel des CAT. » S'y retrouvent ainsi des personnes qui ont connu des accidents de vie, ont parfois vécu dans la rue, mais avec une expérience professionnelle en milieu ordinaire. Ce sont par conséquent souvent des personnes qui présentent des compétences, sont diplômées (parfois d'études supé-

📷 La diversité des activités et des métiers que l'on observe depuis quelques années au sein des Esat découle de l'anticipation et l'adaptation incontournables dans la vie de ces établissements.



rieures), ont le permis de conduire, mais ne sont plus à même de travailler dans le milieu ordinaire. Face à ces évolutions de fond, l'accompagnement des missions des Esat s'appuie aujourd'hui sur deux grands piliers: l'élévation du niveau de compétences, par la formation, et l'amélioration des conditions de travail. « Ces deux dernières années, sept structures sur dix ont fait évoluer leur appareil de production, ont investi dans la recherche et développement ou obtenu des certifications¹, détaille Yohan Rey, chef de projet au réseau Gesat, association qui met en relation les Esat et les clients, publics et privés. Et près de la moitié ont investi dans des formations professionnelles des travailleurs handicapés. »

formatrice en SST à l'Irfa (Institut régional de formation des adultes) de Bourgogne-Franche-Comté, a constaté ces évolutions: « Depuis le début des années 1990, il y a une demande de formations pour les travailleurs handicapés, que ce soit sur l'autonomisation dans la vie quotidienne, l'orientation professionnelle ou sur des sujets de santé et sécurité. » Elle a d'ailleurs eu l'occasion d'intervenir dans le cadre de formations Prap (prévention des risques liés à l'activité physique) en Esat ces dernières années. En veillant à adapter les formats de sessions aux capacités de compréhension ou de lecture de ce public sans toucher au contenu.

« On organise des intersessions de 2 jours + 1 jour (au lieu de 2 jours dans le format classique), en petits groupes, afin que les parties théo-

riques soient rapidement suivies de mises en pratique, explique-t-elle. Des études de poste sont réalisées en atelier, pour rester dans le concret, verbaliser et permettre l'évaluation formative. Le côté certifiant est une reconnaissance aussi pour les travailleurs. »

Pour autant, un Esat étant un lieu de travail durable, se pose de façon conjointe la question de la qualité de vie au travail des personnes accueillies. Là aussi, les choses bougent. « Les travailleurs sont les mieux placés pour prendre en charge leurs conditions de travail, insiste encore Didier Rambeaux. Ce sont eux qui connaissent le mieux leur activité, d'où l'importance de leur donner la parole. On a trop longtemps parlé à leur place. »

L'amélioration des conditions de travail constitue un effort continu, de longue haleine. Au début, le processus s'était plutôt traduit, parfois par facilité, par l'attribution d'équipements de protection individuelle. Désormais, avec l'approche plus industrielle des activités des Esat, et le travail réalisé par les équipes et l'encadrement, les démarches de prévention conduisent davantage à des solutions de protection collective. Et en améliorant les conditions de travail, la productivité progresse, même si ce n'est pas le but recherché. La plupart des travailleurs d'Esat ont des projets professionnels sur trois à cinq ans. ■ C. R.

Multiactivité, multirisque
Des formations sur tous les sujets, mais notamment en santé et sécurité au travail (SST), sont en effet de plus en plus délivrées aux publics des Esat. Christine Babouillard,

ZOOM

UN PEU D'HISTOIRE

Créés par un décret en 1954, les centres d'aide par le travail (CAT), devenus en 2005 les Esat, relevaient souvent de l'activité occupationnelle. Fondés par des associations de parents d'enfants handicapés, ils visaient à assurer à ces derniers une activité et une vie sociale dans un environnement protégé. Les handicaps présents alors étaient souvent lourds: déficience mentale, trisomie, handicap moteur... « Il s'agissait beaucoup de sous-traitance, remarque Didier Rambeaux, président de l'association Andicat qui regroupe près de 90% des dirigeants d'Esat et lui-même directeur du pôle industriel Adapei Meuse. Ce n'était pas toujours le travail le plus épanouissant, car il s'agissait de tâches simples et répétitives, comme du conditionnement de pièces. » Ces activités traditionnelles de sous-traitance ont progressivement évolué vers davantage de prestations de services et de productions.

1. Observatoire national économique 2020-2021 des achats responsables auprès des Esat-EA.

Depuis plusieurs années, l'Esat Acais de Cherbourg-en-Cotentin diversifie ses activités et innove dans ses procédés de fabrication. Cela se traduit par l'acquisition de nouveaux matériels et s'accompagne de formations, intégrant l'amélioration des conditions de travail des usagers.

La diversité donne des idées

TOUTE L'ÉQUIPE de l'atelier d'impression numérique de l'Esat Acais, à Cherbourg-en-Cotentin, dans la Manche, a à cœur de nous présenter son activité. Florian, Marie-Thérèse, Vincent, Christine, Lucien, Joris, Bruno et leur animatrice Élodie (*certaines personnes n'ont pas souhaité donner leur nom*) nous accueillent avec enthousiasme. Ils réalisent ici depuis cinq ans des impressions sur adhésif et des flocages de tee-shirts pour des entreprises locales. À une extrémité de l'atelier trône l'imprimante numérique. Cette grande machine digne d'une imprimerie professionnelle fonctionne avec des encres aqueuses, sans solvant. « Quand on s'est lancé dans cette activité, on n'y connaissait pas grand-chose, se remémore Nathalie Sarge, directrice de l'Esat. La première machine fonctionnait avec des encres à solvants. À la suite d'un incendie, nous avons dû racheter tout le matériel et avons alors opté pour des encres à eau. » « Un choix bénéfique pour la qualité de l'air intérieur, précise Jacques Betton, chef de service ateliers. Il n'y a plus d'émanations en intérieur, ça évite d'avoir à installer des aspirations et les personnes peuvent travailler à proximité. »

Mais c'est surtout la machine

positionnée à l'autre extrémité de l'atelier qui a dernièrement amélioré les conditions de travail de toute l'équipe. Cette presse semi-automatique à double plateau est en effet installée ici depuis Noël 2021. Elle sert à thermocoller des logos sur des tee-shirts et a remplacé l'ancienne presse manuelle, toujours fonctionnelle mais désormais mise à l'écart. « On n'a plus

📷 Outre la réduction des efforts physiques, l'absence de risque de brûlure et la diminution des nuisances sonores, la nouvelle presse peut désormais être utilisée par tout l'atelier et favorise le travail en équipe.

besoin de tirer sur l'appareil, ni de rester à appuyer », indique Marie-Thérèse, une travailleuse en situation de handicap qui nous fait une démonstration. Les efforts physiques sollicitent beaucoup moins les bras et le dos. Il suffit d'appuyer simultanément sur deux boutons pour actionner la presse qui se meut ensuite toute seule.

« Avant, seules quatre personnes >>>



© Gaëlle Kerbaol/INRS/2022

UN ESPACE DE VENTE SUR PLACE

Afin de diversifier ses activités, l'Esat Acais a inauguré en janvier 2021 une boutique ouverte au public. Dans cet espace de vente, on trouve des produits alimentaires locaux ainsi que des créations réalisées par les équipes de l'établissement dans une optique de recyclage. Sacs conçus à partir de poches d'élevage d'huîtres, objets décoratifs en bois issus de palettes... « Ce "créatelier" résulte des réflexions du groupe-projet Développement durable qui a cherché des solutions pour recycler des déchets, en créant des objets

détournés », explique Nathalie Sarge, la directrice de l'Esat. Un logiciel de caisse a été spécialement adopté. Ce métier de vente permet un contact et des échanges avec du public. « Nous sommes tout en haut de la presqu'île du Cotentin, sur un territoire restreint, poursuit-elle. À travers ces nouveaux métiers, nous souhaitons créer de l'attractivité et de l'innovation en contribuant au tissu économique local. »

utilisaient l'ancienne presse, explique Élodie Leroy, monitrice d'atelier. Aujourd'hui, tout l'atelier est volontaire. Et ça permet de travailler beaucoup plus en équipe, grâce aux deux plateaux. » Avec la double commande, il n'y a pas de risque de brûlure. Sans oublier l'ambiance sonore fortement atténuée, alors que l'ancienne machine émettait un bruit mécanique sourd. L'équipe peut ainsi préparer une trentaine de tee-shirts par heure, avec beaucoup moins de fatigue. « Ça n'était pas l'objectif visé, mais ça a augmenté la productivité de l'atelier », constate Nathalie Sarge.

« Cette acquisition pourrait alimenter le dossier de l'établissement dans son programme TMS Pros, car elle contribue à réduire le risque de troubles musculosquelettiques », observe Benoît Louazel, contrôleur de sécurité à la Carsat Normandie. D'autres aménagements sont en projet dans cet atelier. La machine de découpe, qui s'avère bruyante, va être bientôt complétée par une deuxième plus petite pour d'autres formats. La direction commence à réfléchir à aménager un espace à part où les installer toutes les deux, et les isoler avec une cloison.

Impression numérique et broderie industrielle

Comme beaucoup d'autres établissements, l'Esat Acais doit diversifier ses prestations et sortir des activités traditionnelles des Esat comme le conditionnement ou les espaces verts. Pour ce faire, il s'équipe des outils nécessaires et forme ses travailleurs. Parmi les activités émergentes, un atelier de broderie industrielle a vu le jour. Il propose des prestations à des entreprises locales, pour des événements ou des opérations



© Gafel Kerbaou/INRS/2022

commerciales. Aujourd'hui, ce sont des tours de cou en polaire qui sont brodés avec un logo commémorant le 50^e anniversaire d'une structure voisine. Près de 300 pièces sont en cours de production.

La machine à broder, à 4 têtes, a été installée ici en 2019. Elle est isolée dans un local afin de limiter les expositions sonores lorsqu'elle tourne. Lise et Élodie, usagères, supervisent le bon déroulement du programme. À raison de 1000 points/minute, les cycles durent 8 minutes, durant lesquels se forme progressivement le motif multicolore. Lorsque des arrêts intempestifs surviennent, comme des fils qui se rompent, elles interviennent rapidement pour relancer la machine. Cette machine à broder - est venue remplacer une

Depuis 2019, l'atelier broderie est doté d'une nouvelle machine qui impose moins de postures contraignantes et moins d'efforts physiques, comme avec ce cadre magnétique.

précédente machine, sur laquelle les cadres mécaniques devaient être posés manuellement. Cela demandait de la force et des gestes secs pour plaquer le cadre. « Au début, on ne s'était pas projetés sur les bonnes postures de travail à adopter, se souvient Nathalie Sarge. La machine imposait des postures contraignantes et peu de personnes y avaient accès. Des réflexions ont été menées avec l'ergonome du service de santé au travail pour améliorer les postes de travail. » « Avant ça faisait mal, il fallait forcer avec les mains et les poignets », précise Élodie. Désormais, un système de cadre magnétique vient se positionner seul et supprime un des gestes les plus pénibles. « Je préfère travailler avec cette machine, c'est beaucoup mieux », confirme Lise.

Ces progrès tendent à créer une émulation dans les équipes. « C'est chouette quand des idées viennent du terrain, que ce soient des monitrices ou des travailleurs, commente Nathalie Sarge. Ça montre qu'ils veulent progresser malgré les difficultés qu'ils peuvent rencontrer au quotidien. C'est parfois plus compliqué pour eux mais ils n'ont pas peur de prendre la parole, de proposer des choses. À travers ces métiers, on sort des activités plus classiques rencontrées dans les Esat. Même si nous devons veiller à assurer des activités pour les personnes les moins autonomes. Car certains nouveaux métiers s'avèrent trop élitistes, donc réservés à une catégorie de personnes. » C'est ainsi qu'attendant au local de la machine à broder, un atelier de cartonnage consistant à plier des emballages d'échantillons de parfum occupe une dizaine de travailleurs handicapés. ■ C. R.

L'ESAT ACAIS

L'Esat Acais, créé en 1965, accueille 200 travailleurs présentant des déficiences intellectuelles. Il est sous gestion de l'Acais (Association en Cotentin d'accompagnement inclusif et solidaire) qui occupe 15 hectares sur la commune déléguée de La Glacière à Cherbourg-en-Cotentin. L'Acais est également présent sur deux autres sites dans le Cotentin, à Valognes et aux Pieux. Ayant un statut d'association, l'Acais emploie environ 400 salariés et accompagne entre 800 et 900 personnes handicapées. Outre les activités en atelier

sur site, l'Esat compte neuf équipes en prestations de services en milieu ordinaire, en extérieur (blanchisserie industrielle, espaces verts, entretien de mobilier urbain...), ainsi que des personnes mises à disposition en entreprise. L'établissement mise beaucoup sur la formation, avec une moyenne de 10 à 15 jours de formation délivrés par an et par personne : plus de la moitié des travailleurs bénéficient d'une action de formation chaque année.

L'Adapei de la Meuse a créé voilà sept ans un « CHSCT ouvriers ». Depuis, cette instance se penche régulièrement sur les conditions de travail des travailleurs handicapés, en les impliquant directement dans l'amélioration de leurs conditions de travail.

Par et pour les travailleurs

C'EST LA PREMIÈRE réunion en pré-sentiel depuis la survenue de la crise sanitaire il y a deux ans. Les membres de la Commission santé, sécurité et conditions de travail (CSSCT, ex-CHSCT) ouvriers de l'Adapei de la Meuse se retrouvent en ce début de mois de mars 2022 sur le site de Bar-le-Duc. À l'ordre du jour: les derniers sujets en santé et sécurité des six sites que comptent les quatre Esat de l'association. Au total, 360 usagers travaillent dans différents secteurs d'activité: blanchisserie industrielle, espaces verts, restauration-cuisine centrale, connectique-câblage, métallerie-soudure, nettoyage automobile, entretien et nettoyage de locaux, prestations de services en entreprise (recyclage de papier, destruction d'archives, maraîchage, horticulture, routage de colis...). L'instance a été créée en 2015 pour donner aux travailleurs handicapés une place à part entière dans la gestion de leurs conditions de travail. « *Ce sont eux qui connaissent le mieux le métier, ils sont les mieux placés pour prendre en charge leur sécurité*, observe Didier Rambeaux, directeur du pôle industriel de l'association. *Ils sont tout à fait aptes à gérer leurs propres conditions de travail.* »

Comme pour toute entreprise, cette réunion est l'occasion de revenir sur les remontées de ter-

rain, d'analyser les accidents survenus ou encore d'aborder les projets d'aménagement ou d'achat de matériel contribuant à améliorer les conditions de travail. Au cours de la réunion de ce jour, plusieurs décisions vont être prises. En premier lieu, l'achat de matériels électriques pour les espaces verts: tondeuses électriques, taille-haies, débroussailleuses. « *On voit bien la différence de poids, c'est moins lourd à porter, et les appareils électriques font moins de bruit aussi* », commente Michel David, ouvrier espaces verts. Il a également été décidé de s'équiper d'un exosquelette à l'atelier bois de chauffage, afin de rendre les manutentions moins sollicitantes physiquement. Des tests préalables sont prévus. L'acquisition d'une balayeuse électrique est également en projet.

Des personnes impliquées

Les motivations pour être acteur dans l'instance sont multiples. « *J'avais envie de connaître la commission, de savoir en quoi ça consistait, et ça permet d'être porte-parole de mes collègues* », explique Pierre Sido, agent d'entreposage à La Poste. « *J'étais déjà représentant dans le CSE, je voulais continuer à participer à l'amélioration des conditions*

de travail et à la sécurité des collègues », témoigne pour sa part Christian Collot, conducteur de la scie à l'atelier bois de chauffage. « *Avant, il n'y avait personne à qui signaler les dangers au travail que l'on repérait*, souligne Corentin Bouquot, ouvrier maraîcher. *Ça facilite le dialogue avec les collègues, tout le monde vient me voir maintenant quand il y a des demandes à faire.* »

En plus des réunions plénières, chaque représentant – qui n'est pas élu mais volontaire – se voit attribuer quatre heures de délégation par mois à consacrer aux discussions, aux observations de postes pour voir ce qui va ou ne va pas. Le fait d'être membre de l'atelier facilite les échanges. « *Les collègues auraient peut-être plus de mal à parler avec d'autres personnes, ils nous connaissent et savent qu'on sait de quoi ils nous parlent* », estime Mathieu DeCarli, ouvrier maraîcher. Même si elle n'a pas de personnalité juridique, cette CSSCT a fait ses preuves depuis sa création, et montre tout son intérêt à impliquer ainsi les travailleurs. « *C'est une forme d'aboutissement de tout un travail que nous menons depuis de nombreuses années pour faire évoluer le statut actuel d'usagers vers un statut de salariés protégés* », conclut Didier Rambeaux. ■ C. R.

ADELINE CAILLET, cheffe de service accompagnement

« Dans le cadre de la CSSCT travailleurs, un travail de fond est en cours pour rendre accessibles aux travailleurs les indicateurs sécurité. Le taux de gravité ou le taux de fréquence ne sont pas des notions forcément simples à appréhender. Nous réfléchissons à une façon de les présenter simplement et de les rendre plus facilement compréhensibles. Nous faisons souvent appel à la méthode Falc (facile à lire et à comprendre), par exemple pour rédiger les comptes rendus de réunion.

Nous avons également réalisé des fiches sécurité pour chaque machine afin de faciliter la formation sur poste, avec peu de texte, et qui sont conçues pour trouver facilement l'information en quatre rubriques: quels sont les risques? Les interdits? Comment se protéger? Que faire en cas de problème? »

Rien n'est figé dans la pierre

L'Esat de Magnac-sur-Touvre, en Charente, a cherché à améliorer les conditions de travail des travailleurs handicapés au sein de son atelier de pierres reconstituées. Avec l'aide de la Carsat Centre Ouest, des aménagements et une réorganisation de l'espace ont permis de progresser dans la prise en compte de plusieurs risques.

« **C'EST BIZARRE**, aujourd'hui vous travaillez mieux que d'habitude! » José Certal, moniteur à l'atelier de pierres reconstituées de l'Esat Magnac, situé à Magnac-sur-Touvre, en Charente, charrie gentiment son équipe en notre présence. Autour de trois tables vibrantes, Marie-Christine, Martine et Camille, d'un côté, font face à David et Michaël (certaines personnes n'ont pas souhaité donner leur nom). Tous sont affairés à couler du mortier dans des moules qui, après séchage, vont donner forme à des dalles en pierres reconstituées. Achetées par des artisans ou des particuliers, elles serviront de dallage pour des terrasses ou des piscines. Un ballet rondement mené se déroule sous nos yeux, de façon continue. Des bacs remplis de mortier sont successivement acheminés sur un chariot roulant auprès des trois tables. Après mise à hauteur des bacs, les travailleurs y prélèvent le mortier avec leur truelle et le versent dans les moules. Les tables vibrantes sont actionnées pour étaler de façon homogène la matière fraîchement disposée. Chacun égalise la surface avec sa truelle, retire le surplus. Une fois le mortier bien en place, ils portent à deux chaque moule pour le positionner sur un rack où il va

📷 L'intervention du centre interrégional de mesures physiques a permis de hiérarchiser les priorités à traiter : expositions aux poussières, éclairage, bruit.

rester à sécher durant 24 heures. L'opération est renouvelée toute la matinée.

Cet atelier, dont l'activité a vu le jour à l'initiative d'un moniteur à la fin des années 1990, a fait l'objet de divers aménagements ces dernières années pour améliorer la sécurité et les conditions de travail des travailleurs handicapés. « Lors de ma première visite, en 2018, j'ai constaté qu'il y avait une bonne marge de progression », résume avec un sourire Jean-Sébastien Bégard, contrôleur de sécurité à

la Carsat Centre Ouest. Troubles musculosquelettiques, risque chimique, bruit ont été parmi les premiers risques identifiés. « Un Esat est une entreprise comme les autres, même si elle accueille un public particulier. Il y avait des choses à faire et, comme nous ne pouvions pas proposer d'aide financière du fait de l'effectif trop important de l'Adapei (NDLR : l'Adapei regroupe cinq établissements charentais), nous avons apporté notre expertise et nos conseils techniques dans la prise



© Rodolphe Escher pour l'INRS/2022

4

embauches en milieu ordinaire de travailleurs handicapés ont eu lieu ces trois dernières années. Le résultat d'une préoccupation de l'établissement de travailler sur les parcours professionnels et sur l'inclusion des travailleurs handicapés dans le milieu ordinaire.

65

personnes handicapées travaillent ici dans les différents ateliers que propose l'Esat : cuisine, montage électrotechnique, pierres reconstituées, cartonnage, prestations diverses... Au total, l'Adapei compte cinq Esat et un atelier adapté sur le département de la Charente.

2

travailleurs handicapés sont élus pour siéger à la CSSCT (ex-CHSCT), une fois par trimestre. L'occasion d'inclure et de mieux prendre en compte la parole de leurs collègues sur leurs conditions de travail.

en compte des risques présents, ainsi qu'un accompagnement dans la démarche », poursuit-il.

L'intervention du centre interrégional de mesures physiques a permis de hiérarchiser les priorités avec l'entreprise. Deux actions ont été menées en parallèle : l'exposition aux poussières et l'éclairage. Ce second sujet est allé au-delà du seul atelier de pierres reconstituées. Il a en effet été aussi déployé dans les ateliers voisins de sous-traitance, où sont réalisées de nombreuses activités manuelles reposant sur la précision et la minutie. « Au final, ils sont allés au-delà de ce que nous avons proposé, au cartonnage et au montage électrotechnique, tout l'atelier a été équipé de leds », observe le contrôleur de sécurité.

Dehors mais abrité

À l'atelier pierres, les matières premières (sables, argiles) étaient stockées à l'extérieur et transportées jusqu'à la bétonnière dans des seaux. La présence de cette dernière dans l'atelier, sous un cône d'aspiration qui n'était plus fonctionnel, exposait à l'inhalation de poussières de silice et à des niveaux sonores supérieurs aux seuils limites. Une des premières actions a été de déplacer la bétonnière pour la positionner à l'extérieur de l'atelier, sous un appentis. Dès lors, l'exposition sonore a considérablement diminué pour l'ensemble des salariés, tout comme l'exposition aux poussières, même si de la poussière est encore émise lors du démoulage des dalles.

Afin de limiter les courants d'air pour les quatre travailleurs intervenant autour de la bétonnière, il a rapidement été demandé de fermer l'appentis de chaque côté.



© Rodolphe Escher pour l'INRS/2022

La bétonnière a été déplacée à l'extérieur de l'atelier afin de diminuer l'exposition des travailleurs aux poussières de silice et aux nuisances sonores. Elle bénéficie d'un appentis fermé pour protéger les usagers qui interviennent sur la machine.

L'établissement a fait appel à un autre Esat de l'Adapei Charente pour concevoir et installer la porte coulissante. « Toute la logistique a été revue pour qu'il y ait le moins de mouvements possible », commente Nathalie Denier, la directrice de l'Esat.

D'autres aménagements ont également vu le jour, certains à la demande de la Carsat. Des vestiaires hommes et femmes, avec

technique, de production, de qualité, par exemple lorsque le sable est mouillé, constate Catherine Sillon, cheffe médicosociale. Les sujets de sécurité ne sont pas les premiers abordés, même si c'est un public exigeant, cohérent, qui ne déroge pas aux règles une fois qu'elles sont établies. » À l'image de Nadège, travailleuse handicapée dont le premier réflexe en venant à notre rencontre est de vérifier que nous sommes bien équipés de chaussures de sécurité. Elle travaillait encore récemment à l'atelier pierres et est désormais à l'atelier sous-traitance : « Il y avait trop de bruit, c'était pénible pour moi, décrit-elle. Et ça ne m'intéressait plus. J'ai demandé à changer. Aujourd'hui, selon les commandes : conditionnement de ceintures en carton pour camemberts, de savons, fabrication de nuanciers de stores, conditionnement de pièces. » Car l'établissement encourage la polyvalence des personnes intéressées et capables de le faire.

une zone propre et une zone sale distinctes ont été aménagées. « Là aussi, l'établissement est allé largement au-delà de ce que l'on demandait, malgré ses moyens financiers limités », poursuit le contrôleur de sécurité. Un aspirateur avec filtre Hepa – qui avait temporairement « voyagé » au sein de l'Esat – a été remis en service avec une place de rangement attribuée. Cela a permis de supprimer le balayage qui remettait en suspension des poussières déposées au sol.

Un groupe d'expression avec les travailleurs de l'atelier pierres reconstituées a été constitué. « Il en ressort qu'ils parlent beaucoup de

Nadège présente également la particularité d'être une des deux élus usagers présents à la CSSCT de l'établissement. « Je suis très contente, ça permet de parler avec les collègues de leur sécurité. » « Avoir des élus à la CSSCT permet de les faire participer, de les rendre acteurs de leur prévention, commente Florence Boucherie, cheffe de service production. Ça facilite les échanges, libère la parole. Il y a également des réunions de groupe les vendredis, pour parler des problèmes rencontrés au quotidien. Par exemple, en ce moment, on renouvelle les masques FFP3, qui ne sont pas confortables pour certains. La sécurité c'est vraiment important pour eux. » ■ C. R.

UN ESAT QUI SE DÉVELOPPE

La moyenne d'âges des travailleurs au sein de l'Esat de Magnac est d'environ 40 ans, répartis suivant trois grandes classes d'âges : 1/3 a entre 20 et 30 ans, 1/3 a entre 30 et 45 ans, 1/3 a plus de 45 ans. La plus ancienne travailleuse a actuellement 61 ans, et a fait sa carrière à l'Adapei Charente. Des activités de soutien sont développées, comme dans beaucoup d'établissements homologues, telles que : sport, développement de savoirs de base, participation au fonctionnement de l'Esat, soutien

psychologique ou paramédical, inclusion dans le réseau social de la cité... Une chargée de parcours professionnels a pour mission de développer des parcours d'inclusion des travailleurs dans le milieu ordinaire. Des rencontres pour promouvoir les compétences des personnes ont eu lieu lors du Duoday, journée de rencontres qui se tient durant la Semaine européenne pour l'emploi des personnes handicapées, ce qui a permis quelques embauches, notamment en restauration et en charcuterie.

Une conception aux petits oignons

À Tinquieux, dans la Marne, les Ateliers de la Forêt ont ouvert une légumerie. Dès la conception, la prévention des risques professionnels a été au cœur du projet. Et les travailleurs ont été accompagnés dans l'apprentissage de cette nouvelle activité.



© Philippe Costano pour l'INRS/2022

POMMES DE TERRE, carottes, oignons et poireaux cultivés localement sont préparés dans la toute nouvelle légumerie des Ateliers de la Forêt. Sur le site de Tinquieux, dans la marne, 18 travailleurs, accompagnés de trois moniteurs, s'emploient à les préparer afin qu'ils puissent être cuisinés en restauration collective. Deux salles de production – équipées d'une ligne d'épluchage et de découpe automatisée –, une laverie et trois chambres froides : 400 m² sont dédiés à cette activité. La structure fait partie de l'Esat des Papillons Blancs en Champagne qui propose également des travaux de blanchisserie, de cartonnage, des petits travaux de rénovation, d'entretien de locaux et d'espaces verts... « Les travailleurs présentent des handicaps mentaux et des niveaux d'autonomie différents : on s'efforce de trouver avec eux les métiers qui leur correspondent », explique Hervé Monard, directeur de l'Esat.

L'idée d'ouvrir une légumerie naît en 2017, quand le prestataire de restauration de l'établissement en recherchait vainement une dans le département. « J'ai

vu que des Esat proposaient ce type de prestations », se souvient Loïc Flamand, directeur du pôle travail et insertion professionnelle des Papillons Blancs en Champagne, l'association qui gère l'Esat. La visite de trois légumeries le convainc de la faisabilité du projet, compte tenu des potentialités des travailleurs et de l'espace disponible. Elle permet aussi de repérer les pièges à éviter en matière de sécurité et de conditions de travail, et de réfléchir à des adaptations possibles aux capacités des usagers.

« Dans les légumeries que nous avons visitées, l'évacuation de l'eau par exemple y était difficile, présentant un risque de glissade, souligne-t-il. Et beaucoup de raclage était nécessaire. » Autant de sollicitations physiques inutiles. Pour éviter cela, deux caniveaux à grilles crantées et trois bouches d'évacuation ont été prévus dans les deux salles de production.

Le port de charges ressortait également comme un point de vigilance. La prévention des risques, en particulier des troubles musculosquelettiques (TMS), était en effet un point central du projet. L'ergonome du service de santé au travail et un consultant en agroalimentaire ont notamment contribué à leur bonne prise en compte, dès la conception, tout en répondant aux exigences d'hygiène de l'activité : organisation des locaux selon le principe de marche en avant, revêtements de sols antidérapants et facilement nettoyables... Lors d'une réunion organisée en 2019, chaque poste de travail est passé en revue afin de s'assurer que tous les risques professionnels ont bien été identifiés et réduits au maximum. Le contrôleur de sécurité de

UNE ASSOCIATION À MULTIPLES VOCATIONS

Les Papillons Blancs en Champagne est une association de parents de personnes déficientes intellectuelles, polyhandicapées ou atteintes de troubles envahissants du développement. Elle soutient plus de 1000 enfants et adultes, au sein de 28 établissements et services. Elle intervient dans les domaines de l'éducation, du travail et de l'hébergement, médicalisé ou non. Son pôle travail et insertion professionnelle accompagne dans l'emploi près de 340 personnes en situation de handicap dans deux

Esat – Les Ateliers de la Forêt et Les Ateliers de la Vallée – et dans deux entreprises adaptées. Aux 185 travailleurs en situation de handicap s'ajoutent 40 salariés sur les sites de Tinquieux et de Pouillon des Ateliers de la Forêt. « Si la rentabilité économique est une nécessité pour l'établissement, notre vocation est d'accompagner nos travailleurs, dans leur vie professionnelle et personnelle », souligne Loïc Flamand, le directeur du pôle travail et insertion professionnelle de l'association.

la Carsat Nord-Est, le médecin du travail, l'inspecteur du travail et les membres du CHSCT apportent certaines améliorations au projet avant le lancement des travaux.

Un processus rodé

Dans la première salle, dédiée au lavage et à l'épluchage, quatre travailleurs coupent les extrémités des carottes sur une table équipée de deux trémies d'évacuation des déchets. Ils récupèrent les légumes dans une cagette et les posent éboutés dans une autre. Le tout est à hauteur et sur roulettes. Cela permet de déplacer les produits sans les porter, depuis les chambres froides ou vers la ligne entièrement automatisée d'épluchage et de découpe, et évite des gestes répétitifs. Le chargement de la ligne, pour l'instant manuel, est amené à être automatisé, quand les volumes seront plus importants. D'abord prélevés, les légumes sont emportés par un convoyeur vers la parmentière pour être épluchés.

À l'issue de cette opération, les carottes sont déversées sur un autre convoyeur où les usagers

isolent celles qui sont insuffisamment épluchées, pour les reprendre manuellement avec un économe. « *Nous sommes en train d'optimiser les cycles de la machine pour réduire les reprises, sources potentielles de TMS, tout en limitant les pertes de matière* », indique Loïc Flamand. Une fois passé le contrôle qualité, les légumes atteignent le bac de lavage. Après le lavage, les légumes arrivent en bout de ligne, de l'autre côté de la cloison vitrée dans l'un des trois paniers à essorage.

de légumes, étant situés dans un rayon de 30 km, les livraisons sont pour le moment assurées par un travailleur et un moniteur, « *le temps de réfléchir à des solutions pour les manutentions sur les sites extérieurs* », indique Virginie Roch, responsable des activités de production.

À l'ouverture de la légumerie, en avril 2021, des formations adaptées respectivement aux moniteurs et aux usagers ont été réalisées par le consultant en agroalimentaire, qui avait déjà accompagné d'autres légume-

« On s'efforce de trouver avec les travailleurs les métiers qui leur correspondent. »

Les métiers sont adaptés au handicap et aux niveaux d'autonomie des usagers, mais un accompagnement quotidien reste souvent nécessaire.

Les quatre travailleurs de cette seconde salle s'occupent de l'essorage, de la pesée et du découpage. Puis l'un d'eux verse les rondelles dans un sachet tenu par ses collègues sur la balance, positionnée à hauteur de coudes. Les légumes sont conditionnés par sacs de 5 kg. Le moniteur Yannick Lestrat s'occupe de l'étiquetage des sachets scellés, tâche pour laquelle les travailleurs sont encore en cours d'apprentissage. « *On teste pour voir ce que les équipes peuvent prendre en charge* », explique-t-il. À la fin de la production, les équipes effectuent le lavage des machines, des ustensiles et des locaux. Deux enrouleurs évitent aux tuyaux de traîner au sol et une centrale de dilution des produits de nettoyage a été installée dans chaque salle. Les clients, comme les producteurs

ries. « *Il nous a expliqué tranquillement et les moniteurs nous montrent plusieurs fois comment faire* », témoigne Jean-Marie Stoessel, qui travaille en salle de découpe. « *On apprend beaucoup de choses. C'est un peu plus compliqué mais c'est intéressant* », apprécie pour sa part Noémie Thiour, qui travaillait précédemment au cartonnage. « *C'est un nouveau métier pour tous* », insiste Hervé Monard.

La légumerie ne fonctionne pas encore à plein régime : à terme, jusqu'à 400 tonnes de légumes par an pourront y être préparées. La demande locale est forte mais l'idée est d'y aller progressivement. « *On leur laisse le temps d'acquiescer les gestes, comme on avait fait pour la blanchisserie, qui traite aujourd'hui quotidiennement 500 kg de linge* », conclut Virginie Roch. ■ K. D.



© Philippe Costanzo pour l'INRS/2022

UN ACCOMPAGNEMENT PROFESSIONNEL PERSONNALISÉ


Les postes à la légumerie ont été proposés aux travailleurs et aux moniteurs sur la base du volontariat. Beaucoup d'usagers étaient partants pour ce projet qui a été réfléchi avec eux lors de l'élaboration de leurs objectifs professionnels annuels, qui fait partie de leur accompagnement professionnel personnalisé. Le médecin du travail, qui suit chacun d'entre eux tous les deux ans, a été sollicité pour prendre en compte les possibilités de chaque individu, en fonction des conditions particulières

de l'activité (travail debout, en atmosphère froide et humide notamment). Une visite de légumerie a été organisée au préalable pour que les volontaires visualisent la nouvelle activité. « *Dans le cadre de leur projet personnalisé d'accompagnement, ceux qui le souhaitent ont également la possibilité de travailler sur les deux sites ou dans plusieurs ateliers* », précise Loïc Flamand, directeur de pôle.

Les Esat stéphanois Ithac et AIMCP ont accueilli des étudiants de l'école des Mines de Saint-Étienne dans le cadre du challenge SuPerForm, lancé par la Carsat Rhône-Alpes et les Alliances des grandes écoles Rhône-Alpes-Auvergne (Agera). Une collaboration qui a abouti à la création d'ESAttention, un serious game qui a vocation à faire monter en compétences en santé et sécurité les travailleurs en situation de handicap.

Le jeu où tout le monde gagne

À SAINT-ÉTIENNE, Ithac réunit une entreprise adaptée de 250 salariés et un Esat employant 50 bénéficiaires souffrant de déficiences intellectuelles, de handicaps psychiques ou de troubles du comportement. Ceux-ci font de l'assemblage pour l'industrie de l'armement, de la confection textile, du reconditionnement ainsi que de la collecte et du tri de déchets de bureau. « Depuis plusieurs années, nous faisons évoluer les conditions de travail de nos équipes, explique Jean-Bernard Villemagne, responsable social et emploi chez Ithac. La réduction du nombre de postes, pour gagner de

 Au sein de l'Esat de l'AIMCP Loire, 76 travailleurs atteints de déficience cérébrale réalisent des opérations de conditionnement de matériel électrique, de visserie..., assemblent des sièges de douche, du matériel de puériculture... ou encore découpent, percent et poinçonnent des pièces mécaniques.

l'espace et éviter que les palettes d'approvisionnement n'encombrent le passage et ne provoquent des chutes, illustre cet engagement. » Tout comme l'installation progressive de postes modulables, pour s'adapter aux changements de tâches, selon les clients.

Cet intérêt pour la santé et sécurité au travail (SST) n'est pas étranger à la collaboration de l'entreprise avec Nadine Dubruc, enseignante-chercheuse en psychologie du travail à l'école des Mines de Saint-Étienne (Emse), qui y mène régulièrement des études depuis 2011. « En 2021, je venais de finir une étude pour l'agence régionale de santé sur le travail dans les Esat, quand j'ai entendu parler du challenge SuPerForm organisé par la Carsat Rhône-Alpes, se remémore-t-elle. J'ai donc proposé aux équipes d'Ithac de s'engager avec deux de mes étudiants dans ce projet qui consiste à créer un serious game sur le thème de la SST. »

L'enseignante embarque dans l'aventure un second établissement stéphanois, lui aussi en quête de nouveaux moyens pour sensibiliser ses usagers à la prévention des risques professionnels : l'Esat de l'AIMCP Loire. Ses

76 travailleurs atteints de paralysie cérébrale avec ou sans trouble associé (cognitif, déficience auditive ou visuelle...) conditionnent – matériel électrique, visserie... –, assemblent – des sièges de douche, du matériel de puériculture... –, découpent, percent ou poinçonnent des pièces mécaniques. « Nous n'avons pas les mêmes métiers qu'Ithac, et nos usagers sont atteints de handicaps différents. Ces divergences sont intéressantes pour la création d'un jeu car il doit être utilisable par n'importe quel Esat », estime Fabrice Greco, chef d'atelier.

« Même si nous avons suivi des formations, l'une sur les techniques de ludification et l'autre, dispensée par l'INRS, sur la SST, nous étions au départ un peu perdus, reconnaît Juliette Hortemel, étudiante en troisième année à l'Emse. Heureusement, le challenge SuPerForm prévoyait d'intégrer au groupe de travail des consultants extérieurs. Les deux ergonomes que nous avons rencontrés chaque semaine pendant les quatre mois du projet nous ont mis sur de bons rails. » « L'enjeu était d'amener les étudiants à comprendre que la SST ne se construit pas qu'avec des consignes de sécurité. Si celles-ci



© Fabrice Dimier pour l'INRS/2022

ESATTENTION, LE JEU

Les règles sont simples : répondre aux questions qui figurent sur des cartes pour les remporter. L'équipe gagnante est celle qui accumule le nombre de cartes défini en début de partie ou celle qui en a le plus au terme du temps choisi par les participants. Si, avec leurs questions ouvertes, les cartes « situations » sont celles qui poussent le plus à la réflexion, celles comportant un quiz donnent à la partie le rythme indispensable pour garder les joueurs en haleine. « Les cartes "chance" (faites deviner votre date

d'anniversaire) et "piège" (vous êtes enlevé par des aliens) dynamisent et renforcent le côté ludique, explique Juliette Hortemel, étudiante à l'Emse et conceptrice du jeu. Quant aux cartes vierges, elles autorisent les Esat à ajouter des questions spécifiques à leurs activités. » À terme, une typographie adaptée aux dyslexiques viendra rendre le jeu encore plus accessible.

sont nécessaires, il faut aussi comprendre le travail réel, pour s'assurer que ces consignes sont adaptées et qu'elles ne constituent pas un frein aux logiques de travail des professionnels, comme lorsque le port de gants complique la manipulation de vis », souligne Sophie Claude, ergonomiste fondatrice de Pertinence Strategik qui insiste également sur l'importance d'impliquer le personnel dans les démarches de prévention.

Juliette Hortemel et son camarade Hakim Kausmally passent donc plusieurs jours dans les ateliers des deux Esat pour comprendre leurs activités et élaborer les questions sur le travail, la sécurité ainsi que les jeux qu'ils soumettront par la suite aux équipes. Une certitude se dégage de ces phases d'observation et d'échanges : le jeu doit être simple. Car tous les joueurs n'ont pas le même niveau de compréhension de lecture ou d'expression orale. « Les parties menées avec la première version ont montré que celle-ci était encore trop compliquée », raconte Juliette. Nous avons retiré les cartes "mime" que nous avons créées pour leur côté ludique mais qui se sont avérées contre-productives. » En outre, certaines questions ont été réécrites car leurs tournures pouvaient porter à confusion.

Engager la discussion

La version remaniée est un succès. Constitué de quatre types de cartes – « quiz », « situation », « chance » et « piège » –, le jeu ouvre la discussion autour de la SST et pousse à la réflexion. « Situation !, annonce Nora (certaines personnes n'ont pas souhaité donner leur nom), une usagère qui vient de tirer une carte.

Marie n'a pas mis ses bouchons d'oreille alors que la machine fait beaucoup de bruit. Que faire ? » « Il faut lui dire de les mettre », lance Carminda. « Et lui expliquer pourquoi elle doit les porter », ajoute Richard après quelques instants de réflexion. « En effet, mais on

pistes de réflexion pour orienter les débats lorsque les réponses peinent à être formulées. Il veille aussi à ce que tous puissent s'exprimer et que les plus expansifs ne monopolisent la parole. Les joueurs sont en tout cas conquis. « Il y a beaucoup de choses à



© Fabrice Dimier pour l'INRS/2022

Des usagers de l'Esat Ithac en pleine partie d'ESATtention. Pour les aider à faire émerger des solutions de prévention, la monitrice de l'atelier les accompagne.

peut aussi se demander pourquoi elle ne les a pas mis... », relance Isabelle Beaune, monitrice de l'atelier Esat d'Ithac qui a endossé le rôle de maître du jeu. « Peut-être que les bouchons ne lui vont pas ou qu'ils l'empêchent d'entendre son collègue sur le poste à côté », avance Sandor. « Et alors, que peut-on faire dans ce cas-là ? », interroge Isabelle avec la volonté de faire émerger des solutions. L'encadrant qui anime les échanges a à sa disposition un document qui regroupe les

savoir. En s'amusant, c'est plus facile de les retenir », note Olivier. « On ne se rend même pas compte qu'on apprend », renchérit Annick. Au-delà de la sensibilisation des travailleurs, ESATtention – le nom donné au jeu – devrait permettre, par le biais du dialogue qu'il instaure, d'augmenter le nombre de remontées de terrain. En libérant la parole des opérateurs, il permet de mettre le doigt sur des thématiques de santé qui seraient restées autrement sous les radars. ■ D. L.

LE CHALLENGE SUPERFORM

Organisé et financé par la Carsat Rhône-Alpes et l'Agera, le challenge SuPerForm s'adresse aux étudiants des grandes écoles. Il consiste à créer un *serious game* pour promouvoir la santé, la sécurité, la qualité de vie au travail. « Cette initiative vise à sensibiliser les écoles à ces sujets afin qu'elles leur fassent une place dans leurs programmes », explique Didier Cote, ingénieur-conseil et pilote des relations avec l'enseignement supérieur à la Caisse régionale. L'objectif étant que les futurs managers et décideurs prennent

conscience de l'importance de la prévention des risques professionnels et qu'ils soient armés pour l'intégrer à leurs actions professionnelles. » Les étudiants participants rejoignent un groupe de travail qui, outre leur responsable, comprend une ou plusieurs entreprises qui sont la cible des jeux, et des consultants extérieurs qui leur apportent leur expertise. Tous les *serious games* sont libres de droit et seront mis en ligne pour être diffusés le plus largement possible.

Rendre le travail accessible à tous

À quelques encablures du centre de Menton, l'Esat Léo-Mazon fourmille de vie et d'activités: tri et calibrage des citrons, cuisine de spécialités, entretien des espaces verts, préparation d'huiles essentielles, broderie, conditionnement... Chaque travailleur est accompagné sur un poste de travail de son choix, sur lequel il peut, en toute sécurité, monter en compétences et cheminer sur la voie de l'autonomie.

À MENTON, il n'y a non seulement les citrons, mais il y a aussi l'Esat Léo-Mazon. Créé en 1977 et membre du réseau Esatitude de l'Adapei AM, l'établissement accompagne 127 personnes qui exercent toutes une activité professionnelle dans des conditions de travail aménagées. Véritable petite ville dans la ville, disposant d'un foyer hébergeant 48 personnes accompagnées, les activités sont réparties sur deux bâtiments et plusieurs niveaux avec, dans un premier édifice, l'atelier de confiserie et la biscuiterie auquel est accolée la cuisine pour l'activité de restauration collective sur site. Le second bâtiment accueille quant à lui les activités de conditionnement sur deux étages: la station de tri des citrons de Menton, l'atelier de broderie, et un atelier de conditionnement dont une partie, fermée, est réservée pour celui des huiles essentielles.

Le matériel nécessaire à l'entretien des espaces verts y est également entreposé. « C'est le secteur d'activité le plus important avec 40 à 45 travailleurs impliqués et 9 salariés encadrants, explique Julien Dallet, responsable espaces verts. Mais ce pour quoi notre établisse-

ment est le plus connu, c'est certainement pour tout le travail que nous réalisons autour du citron. » Et pour cause, l'Esat est tout simplement le plus gros producteur de citrons de Menton avec, suivant les années entre quatre et huit tonnes produites, grâce à 200 arbres répartis dans deux vergers.

L'établissement sert également de centre de tri pour environ 37 tonnes de citrons par an, sur les 60 tonnes de citrons de Menton qui bénéficient d'une Indication géographique protégée (IGP). Pour trier et calibrer une telle quantité d'agrumes, l'Esat s'est doté d'une trieuse automatique dont Sébastien Palagonia, moniteur, vante les mérites: « *Auparavant, nous utilisions un simple gabarit en bois, source de perte de temps et de fatigue pour les préposés au tri puisque cela impliquait des gestes assez répétitifs. Maintenant, la machine pèse et trie automatiquement le citron en fonction du calibre, et les opérateurs peuvent ainsi se concentrer sur le contrôle à l'œil de son aspect global.* »

L'atelier de confiserie et biscuiterie a également été équipé de nouvelles machines pour faciliter

le quotidien des quatre travailleurs qui œuvrent chaque jour à la préparation de petits gâteaux, pâtes de fruits ou encore liqueurs au citron. « *Nous avons investi dans un nouveau laminoir, explique Jean-Jacques Vuattoux, moniteur en pâtisserie, qui permet d'abaisser la pâte automatiquement. L'opérateur doit juste, à chaque laminage, ajuster la jauge de finesse de la pâte qui a été bloquée afin de ne pas dépasser une certaine limite par mégarde.* »

Du verger à la cuisine

Tout a été organisé au sein de l'atelier sur le principe de marche en avant, pour faciliter le travail et diminuer les risques: sol antidérapant pour prévenir les glissades, four rotatif qui évite la manipulation des plaques de biscuits lors de leur cuisson, machine à remplissage et scellage automatique des pots de confiture qui évite les débordements et protège des risques de troubles musculosquelettiques (TMS)... « *Nous restons un atelier pédagogique mais nos recettes rencontrent un vrai succès et la hausse de la demande nous fait glisser vers une production de plus*



© Claude Almodovar pour l'INRS/2022

L'ADAPEI AM, QU'EST-CE QUE C'EST ?

L'Esat Léo-Mazon appartient au réseau Esatitude de l'Association départementale des parents amis de personnes handicapées mentales des Alpes-Maritimes (Adapei AM). Cette association à but non lucratif a été fondée le 22 avril 1955, conformément aux dispositions de la loi de 1901, à l'initiative de parents d'enfants atteints de handicap mental. Affiliée à l'Union nationale des associations de parents, de personnes handicapées mentales et de leurs amis (Unapei), l'Adapei AM représente un total de 1918 places financées pour 901 travailleurs en Esat, 850 salariés encadrants et 46 établissements et services (Esat, foyers d'hébergement et de vie, structures d'accueil handicap...).



© Claude Almodovar pour l'INRS / 2022

en plus industrielle », précise Agnès Ségala, chargée de communication de l'Adapei AM.

Mais surtout ces machines permettent aux différents travailleurs d'être le plus autonome possible sur leur poste comme le reconnaît Jean-Jacques Vuattoux : « Les équipes font tout ici de A à Z, quel que soit le produit que nous réalisons. Moi qui ai passé quinze ans en pâtisserie traditionnelle auparavant, franchement je trouve qu'il y a plus de sérieux et d'engagement ici. » Et ce n'est pas l'enthousiasme de Sandrine Barelli qui contredira son moniteur. Cette dernière, tout en utilisant une remplisseuse automatique, explique : « Je n'ai qu'à mettre les quatre bouteilles les unes à la suite des autres et la machine remplit parfaitement, c'est rapide et efficace. » Dans une logique d'amélioration continue, la cuisine va bientôt recevoir une nouvelle sertisseuse pour bouteilles afin

d'optimiser cette opération qui reste chronophage pour l'équipe, la machine actuelle ne permettant de servir qu'une bouteille à la fois.

Adapter l'outil au travailleur

« Nous sommes convaincus que rien n'est inaccessible à nos travailleurs, à condition que ces derniers soient accompagnés pour monter en compétence et que les outils de production soient adaptés », détaille avec fierté Hervé Zanghi, directeur adjoint de l'Esat. Cette attention particulière se rencontre ainsi à chaque poste des différents domaines d'activité. Même les plus complexes, comme au conditionnement des huiles essentielles où la remplisseuse, encoffrée avec système d'aspiration dédié, est calibrée en amont afin que le travailleur puisse simplement remplir chaque petit flacon avec le bon mélange. « C'est assez remar-

☑ **L'établissement, qui sert de centre de tri pour environ 37 tonnes de citrons par an, sur les 60 tonnes de citrons de Menton qui bénéficie d'une Indication géographique protégée (IGP), s'est doté d'une trieuse automatique.**

quable, note Laurent Cammal, contrôleur de sécurité à la Carsat Sud-Est, puisqu'adapter le travail à l'homme est un des grands principes généraux de prévention. Ici, cela sert non seulement à améliorer les conditions de travail, mais aussi, à rendre le travail accessible à tous. »

Une démarche similaire a été initiée sur l'entretien des espaces verts, sous l'impulsion de Julien Dallet, visant notamment à développer l'outillage électrique. Si les outils s'avèrent un peu plus coûteux à l'achat, notamment en raison du prix des batteries, le responsable ne tarit pas d'éloges à leur propos : « Que cela soit pour une débroussailluse, une tondeuse ou une souffleuse, les outils électriques sont simples à prendre en main et à utiliser, efficaces car il n'y a plus les ratés du moteur thermique, plus légers, moins bruyants, sans dégagement de fumées, il n'y a plus de manipulation d'essence... »

Suivant le même principe, l'Esat a fait l'acquisition de deux petits véhicules d'entretien sans permis. Les travailleurs qui le souhaitent peuvent ainsi profiter d'une formation auprès d'une auto-école partenaire et devenir totalement autonomes sur la réalisation de certains chantiers d'entretien d'espaces verts : « Nous sommes vraiment très heureux de pouvoir leur offrir cette opportunité, indique Julien Dallet, et pour l'instant lorsque nous avons mis quelqu'un en responsabilité, nous n'avons jamais été déçus. Si le moniteur s'occupe de lister les tâches à réaliser et le suivi des travaux, nous avons désormais des binômes qui partent en autonomie avec les véhicules sur la zone de chantier. C'est vraiment satisfaisant pour tout le monde. » ■ L. F.



© Claude Almodovar pour l'INRS / 2022

ACCOMPAGNER DANS ET HORS DE L'ÉTABLISSEMENT

La mission des encadrants de l'Esat ne s'arrête pas aux portes de l'établissement. En témoigne l'engagement de Julien Dallet, le responsable espaces verts, qui a fait renforcer la sécurisation du terrain d'une résidence adjacente afin que son équipe puisse y travailler en toute sécurité : « Il y avait un risque de chute très important qu'aucun employeur "normal" n'aurait toléré. Ce n'est pas parce que nous sommes un Esat que nous acceptons de travailler dans des conditions dégradées. Nos équipes sont des professionnels à part entière, dont la rigueur et le sérieux sont d'ailleurs très souvent appréciés par nos commanditaires, qu'ils soient des particuliers ou des collectivités. »